

Variation du coefficient générique dans les forêts de hêtre

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **3 (1929-1930)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

espèce et ce sont ces nombres que je donne ci-dessus. Les conclusions ne diffèrent du reste pas si l'on se base sur les données de P. Jaccard (voir la dernière colonne du tableau XIII).

Comme on le voit, le coefficient générique augmente avec l'altitude, mais le nombre des espèces diminue. Les valeurs de δ ne montrent aucune tendance systématique à augmenter avec l'altitude; les valeurs de δ pour les zones VII et VIII sont, il est vrai, plus grandes que pour les zones inférieures, mais elles sont basées sur un si petit nombre d'espèces qu'on ne peut pas leur attribuer une grande signification; ces deux valeurs ne diffèrent pas de la moyenne de plus de 2,4 fois l'erreur probable et nous avons vu que pour un lot de 6 espèces, la présence ou l'absence d'une espèce fait varier brusquement la valeur du C. gén. de 100/6 unités. La différence Δ , avec la moyenne, n'étant que de 6, on voit qu'on ne peut pas lui attribuer de signification.

Le tableau montre une seule chose: c'est que le coefficient générique est anormalement bas dans tout le tableau; si donc on devait tirer une conclusion, ce serait que *dans la région alpine, le coefficient générique corrigé est plus bas que pour l'ensemble de la flore suisse*, ce qui est précisément le contraire de ce que P. Jaccard a voulu prouver en publiant le tableau de Heer.

On peut conclure que *dans la région alpine, il y a trop peu de genres pour trop d'espèces comparativement aux autres régions, ou autrement dit que les genres ont un nombre moyen élevé d'espèces; nous retrouvons ici encore une liaison entre les espèces du même genre qui ont en moyenne plus de ressemblance physiologique entre elles (ou au moins certaines d'entre elles) qu'avec les espèces d'autres genres. Il y a peut-être aussi que les régions alpines sont le centre de création de certains genres et qu'il y a tendance chez ces genres à y avoir plus d'espèces par genre qu'en plaine.*

Quant à *la septième loi*, elle se réduit à ceci: *Le nombre des espèces décroît avec l'altitude.*

Variation du coefficient générique dans les forêts de hêtre.

J'ai calculé les coefficients génériques pour les relevés de *Fageta* donnés par différents auteurs. (Tableau XVIII.)

LUYET, Auvergne ¹² .						J. BRAUN, Cévennes ¹³ .					
N°	alt.	g	s	C.g	δ	N°	alt.	g	s	C.g	δ
1	1000	43	51	84	-5	1	1150	19	22	86	-9
2	1050	33	40	83	-9	2	1250	27	27	100	+6
3	1040	45	49	92	+2	3	1250	22	24	92	-3
4	1050	37	41	90	-1	4	1280	22	23	98	+1
5	1100	37	41	90	-1	5	1300	22	22	100	+5
6	1125	35	38	92	0	6	1320	18	19	95	-1
7	1100	37	41	90	-1	7	1330	20	21	95	0
8	1150	38	44	86	-5	8	1350	27	28	98	+2
9	1200	36	40	90	-2	9	1350	28	29	97	+3
10	1150	37	41	90	-1	10	1420	29	30	97	+4
11	1000	39	40	98	+6	11	1450	23	25	92	-2
12	1200	39	42	93	+2	12	1460	23	24	96	+1
13	1350	40	42	95	+4	13	1480	20	20	100	+4
14	1200	44	47	94	+4	14	1510	22	22	100	+5
15	1300	45	48	94	+4						
16	1200	46	48	96	+6						
17	1350	31	34	91	-3						
18	1200	43	46	93	+3						
19	890	45	49	92	+2						
20	970	36	39	92	0						
21	1150	45	48	94	+4						
22	890	32	36	89	-3						
23	1015	34	35	97	+5						
24	975	39	41	95	+4						
25	1240	29	31	93	+1						
26	1380	29	31	93	+1						
δ moyen = 0,65 ± 0,47						δ moyen = 1,14 ± 0,70					
σ = 3,54 ± 0,34						σ = 3,87 ± 0,49					

⁸ SAM. AUBERT. — La flore de la Vallée de Joux. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* Vol. XXXVI, N° 138, Lausanne, 1900.

⁹ WERNER LÜDI. — Die Pflanzengesellschaften des Lauterbrunnentales. *Comm. geobot. suisse*, Zurich, 1921.

¹⁰ HERBERT R.-E. BEGER. — Assoziationsstudien in der Waldstufe des Schanfiggs. *Beilage des Jahresbericht d. Natf. Ges. Graubündens*, Chur, 1922.

¹¹ ERNST KELHOFER. — Beiträge zur Pflanzengeographie des Kantons Schaffhausen. *Thèse Un. Zürich*. Schaffhausen, 1915.

¹² LUYET P. — Essai sur la géographie botanique de l'Auvergne. Les associations végétales du Massif des Monts Dore. *Thèse Paris*, Saint-Didier, 1926.

¹³ J. BRAUN. — Les Cévennes méridionales. *Arch. Sc. phys. et nat.*, 4^e sér. Vol. XXXIX et XL, Genève 1915.

Pour l'ensemble des divers *Fageta*, on trouve:

$$\delta \text{ moyen} = -0,22 \pm 0,31$$

$$\sigma = 4,30 \pm 0,21$$

La valeur de δ est donc en moyenne négative, mais sa valeur absolue est plus petite que son erreur probable; on peut donc dire que le C. gén. des forêts de hêtre est pratiquement égal au coefficient générique probable dans la limite des erreurs. La déviation étalon ($4,30 \pm 0,21$) est aussi exactement égale à la déviation étalon du C. gén. probable (4,4).

Conclusion: *Pour les Fageta, le C. gén. est égal au C. gén. probable; tout se passe donc comme si la répartition des espèces dans les genres se faisait absolument au hasard.*

La corrélation entre la valeur de δ et le nombre des espèces est $r = -0,08 \pm 0,07$; elle est donc négative comme dans les prairies de Gams, mais ici la corrélation est beaucoup plus faible; elle est pratiquement nulle (de l'ordre de grandeur

de son erreur probable), et cela doit être ainsi, car la courbe des C. gén. observés suit de beaucoup plus près la courbe des C. gén. probables.

En ne considérant dans les listes données ci-dessus que les forêts de hêtres suisses, on trouverait une valeur négative significative de δ ; il y a donc aussi liaison entre les espèces du même genre dans cette formation; dans les forêts d'Auvergne et des Cévennes, donnant une valeur positive de δ , il faudrait pour ces régions construire une table des C. gén. probables basée sur la flore de la région, et l'on trouverait alors certainement une valeur négative de δ , c'est-à-dire un indice de liaison entre espèces du même genre.

Variation du coefficient générique dans le Brometun erecti.

Je prendrai encore comme exemple (Tableau XIX) le type de prairies sèches non fumées des régions humides de l'Europe centrale, caractérisées par la présence du *Bromus erectus*.

Tableau XIX.

Nombre de genres g , nombre d'espèces s , coefficient générique C. g., valeur de δ , différence entre le C. g. observé et le C. g. probable, et altitude moyenne de divers Brometa décrits par divers auteurs.